

Au secours, Bruxelles est envahie !

Vous êtes au Théâtre de Poche. Ou dans l'un des nombreux lieux de culture ou de détente que recense Bruxelles. Capitale de tout ce qui peut l'être - la Belgique, la Communauté française, la Flandre, l'Europe,... - c'est une ville qui vit. Une ville dont l'hebdomadaire français « les Inrockuptibles » disait récemment qu'elle est une destination « tendance » appréciée par les jeunes Européens pour son « *bouillonnement* »... Vous prenez un verre, vous parlez avec des amis, vous envisagez d'aller voir la pièce « **Invasion !** » et vous scrutez l'horizon.

Hé bien, regardez ! Regardez bien cette cité en fusion... Au-delà du cadre tranquille du bois de La Cambre, dans les quartiers vibrants du centre-ville, sur les places d'Anderlecht, de Molenbeek, de Saint-Gilles, de Saint-Josse, de Schaerbeek, un oasis prend vie. Celui de la cohabitation, des chocs et des rencontres culturelles, des milliers de vies qui se prolongent et qui racontent le monde. Une richesse folle. Une source d'inquiétudes aussi, parfois. Un laboratoire appelant de nouvelles réponses politiques, une pluie de défis nécessitant des fresques de créativité humaine.

Regardez bien cette ville, oui ! C'est une ruche qui ne cesse de croître, enfermée dans son carcan institutionnel, dans cette limite des dix-neuf communes. Au 31 décembre 2010, sa population était de 1.125.728 terriens, une hausse spectaculaire de 1,9% par an. Une croissance comparable à celle des villes du Tiers-Monde ou à la Chine. Un rythme soutenu qui annonce un dépassement du cap des 1,2 million bien avant 2020, l'horizon initial. Peut-être même l'atteindra-t-on en 2015. Bruxelles, perle la plus jeune du pays avec sa moyenne d'âge de 37 ans, est une capitale en quête de refinancement, où le manque de places dans les écoles devient criant, où le chômage dépasse les 20%, où les demandeurs d'asile logent dans les gares... C'est la ville de toutes les tendances et de tous les frissons.

La ville de l'invasion ? Il fut un temps où de sinistres partis d'extrême droite transformaient l'église royale Sainte-Marie en mosquée, mettant en garde contre les inévitables confrontations à venir. Aujourd'hui, l'hebdomadaire culturel branché français pose ce constat après avoir déambulé dans les rues : « *On nous disait la Belgique en lambeaux, mais Bruxelles, à l'inverse, semble en grande forme. Bruxelles est d'abord bruxelloise : ni wallonne ni flamande, mais européenne et métissée. C'est à Bruxelles que se prépare la Belgique de demain* » Qui sera métissée ou qui ne sera pas.

Scrutez les visages, écoutez les histoires... Bruxelles, ce sont plus de 170 nationalités qui vivent ensemble, certaines marquées par les guerres et les naufrages, d'autres portées par l'envie de construire l'Europe, seule une minorité parlant encore le brusseleer des Marolles. En 2008, 28,14% des Bruxellois n'avaient pas la nationalité belge, 50% n'avaient pas que des références belgo-belges. Et ce n'est qu'un début. Les prénoms les plus populaires sont, de loin, Sarah et Mohamed. Au hit-parade des nationalités, derrière les Français, en tête, ce sont les Marocains, les Italiens, les Espagnols, les Portugais, les Polonais et les Turcs qui composeront la Région-Capitale de demain.

La ville de l'invasion, dites-vous ? Il y a ces chiffres que certains brandissent en leur donnant toute la force d'une signification qu'ils n'ont pas. Selon les études, le nombre de musulmans à Bruxelles se situerait entre 17 et 22%, mais une prévision récente – hasardeuse ? - parlait d'une proportion de 30 à 33% d'ici 2030. On parle d'incompréhension, de cohabitation difficile. Et le couvercle se soulève... « *Le danger, c'est le consensus mou face à l'Islam réactionnaire* », clame Claude Demellenne, un intellectuel de gauche aux accents conservateurs. « *Oui, il y a une régression des comportements au sein de ma communauté* », lance Hafida, musulmane pratiquante, élue sur une liste de gauche à Jette. « *Il y a certainement un problème, mais un problème de perception surtout parce qu'on assiste à un processus affirmé de visibilité de l'Islam : foulards, barbes, minarets...* », tente de tempérer Fardi el Asri, anthropologue belge d'origine marocaine. Corinne Torrekens, chercheuse de l'ULB – université libre, laïque, multiconfessionnelle -, avoue : « *Je n'ose plus dire que je travaille sur l'Islam.* »

Nos têtes bourdonnent. Les ignobles caricatures extrémistes d'antan défilent. Les sonorités bien plus apaisantes de l'hebdomadaire français nous apaisent. Terre des contrastes. Oui, oui, regardez bien cette ville, elle est à la croisée des chemins, on y défie l'espace, on y construit la société du métissage. Et l'on doit, plus que jamais, prendre le temps de comprendre des réalités complexes. « *La plupart des commentateurs n'ont pas conscience que l'Islam, comme toute réalité sociale, est à la fois multiple et en construction permanente* », insiste Felice Dassetto, sociologue ayant longuement enquêté sur le terrain bruxellois. Samarcande, une association active sur le terrain de l'intégration, a

quant à elle pris son bâton de pèlerin. Après avoir étudié les périmètres dans lesquels vivent les jeunes Bruxellois et identifié, au fond, les ghettos de la ville, elle a décidé de percer les cloisons et d'organiser un jeu de pistes franchissant les murs. Nom de code : Bruxelles X.

Regardez la ville ! Assistez au spectacle ! Et dites-vous que si Jonas Hassen Khemiri, auteur du texte **Invasion !**, fils d'une mère suédoise et d'un père tunisien, interpelle notre racisme latent, il a bien des raisons de le faire. Regardez au dehors, par-delà les travées de Bruxelles-la-breughelienne, vous comprendrez... Son message, il doit nous parler, à chacun d'entre nous. Sans que l'on ferme les yeux.

Le choc. Ou la civilisation universelle

Le 11 Septembre 2001, à New York, quelque chose a basculé dans le monde et dans les têtes. Le drame inhumain des avions s'écrasant contre les tours a ouvert la voie aux tourments du nouveau siècle. Depuis, il y a eu l'Irak, l'Afghanistan, les meurtres racistes d'Anvers ou d'Oslo. Puis, les printemps arabes de Tunisie, d'Egypte, ceux plus sanglants de Libye ou de Syrie... La guerre froide du 20^e siècle est morte et enterrée, la « fin de l'Histoire » du philosophe américain Francis Fukuyama a fait long feu... Une nouvelle ère est arrivée, celle du « choc des civilisations ». Du moins, d'aucuns le prétendaient-ils. Rédigé en 1996, le livre d'un politologue de Harvard, Samuel Huntington, est venu consacrer une théorie inquiétante. En quelques mots ? Le monde multipolaire de demain serait fracturé sur de nouvelles bases, celles des civilisations. Avec des facteurs humains prédominants : la culture, la langue et, surtout, la religion... Les conflits de demain éclateront, disait-il, à la lisière de ces mondes nouveaux : chinois, japonais, hindou, islamique, occidental, orthodoxe, latino-américain, africain... Puis, un cri s'est élevé. « Choc des civilisations ? Non, choc des ignorances », s'est emporté l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun. Et bien d'autres avec lui, dont le prix Nobel de littérature V.S. Naipaul ou le théoricien américain, d'origine palestinienne Edward Saïd ont investi une théorie alternative, celle de la « civilisation universelle ». Selon eux, la globalisation du monde rapproche les cultures les unes des autres et, sans les uniformiser totalement, mène à une meilleure compréhension de l'autre, à des pratiques et à des habitudes communes. C'est ce que l'essayiste français Jean-Claude Guillebaud appelle joliment le « *Commencement d'un monde* ». Face à cette accélération de l'Histoire, inéluctable et potentiellement réjouissante, il prévient toutefois : « il est normal que vous ayez peur ! » OI.M.

Mixtus

Olivier Guilbaud est Bruxellois, d'origine française. Passionné de football et de vie urbaine, il organise des expositions dans l'Europe entière. Pour dévoiler le dessous des cartes du ballon rond et, aussi, poser les jalons d'une élémentaire lutte contre le racisme. Du 21 mars au 21 juin 2012, aux plus beaux jours du printemps, il envahira avec son équipe un lieu hautement symbolique de Bruxelles-la-métissée : les abattoirs d'Anderlecht. Pour y exposer des photos et quantité de données illustrant le caractère inévitable de la mutation du monde. Nom de code : Mixtus.

Si « Abulkasem » est le mot qui revient tout au long de la pièce **Invasion !**, Mixtus rappellera notamment que notre cuisine est d'ores et déjà savoureuse de mélanges :

- Le curry, originaire d'Inde, est devenu un plat typique d'Angleterre.
- Le ketchup que l'on dévore partout vient d'une sauce chinoise baptisée Ke Tsiap.
- La pizza, faut-il le dire, est d'origine napolitaine.
- Le sucre de la canne trouve son origine première en Guinée.
- Les patates ont vu le jour dans les Andes.
- L'aubergine est un métissage venu d'Afrique du Nord et du Proche-Orient.

La liste est longue, elle s'affichera aux côtés de ces chiffres que l'on utilise tous les jours et qui ne sont autres que... des chiffres arabes. **Olivier Mouton**